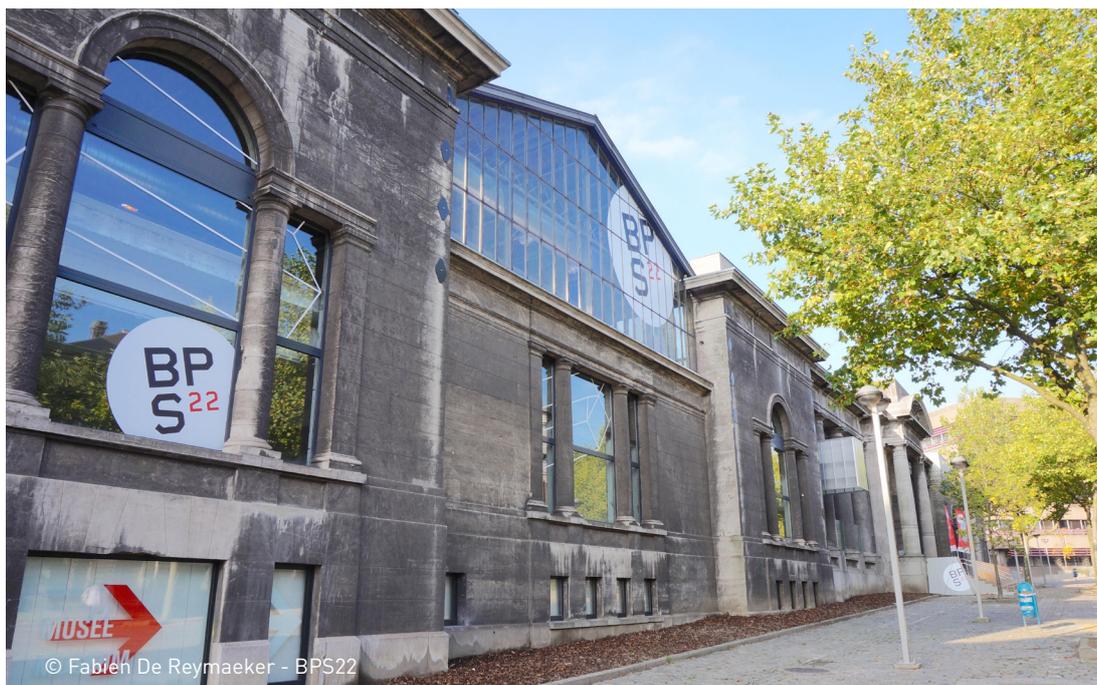


Les Audacieux : récit d'une expérience de pratique philosophique au musée

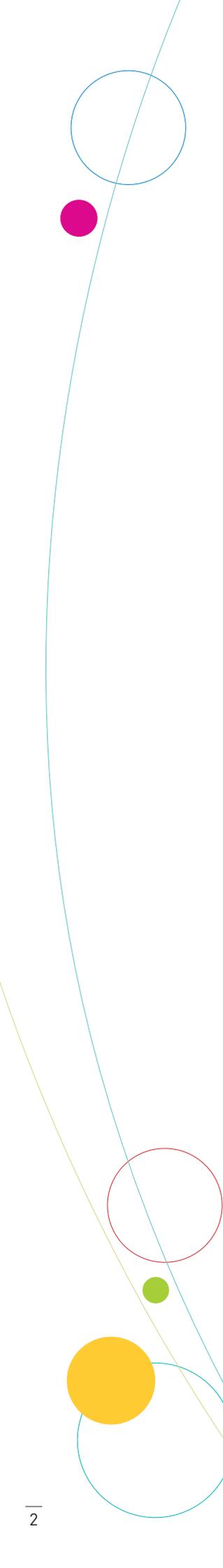
Mélanie Olivier

Ce n'est pas du théâtre mais il y a un décor, celui de l'imposant bâtiment qui abrite le BPS22¹. Ancien édifice industriel implanté à Charleroi, ce sont 2500 m² qui accueillent d'une part la collection de la Province du Hainaut et d'autre part des créations actuelles, belges comme étrangères. Lorsque je dis que le bâtiment est imposant, je devrais ajouter qu'il est impressionnant.

Ce n'est pas le genre d'endroit où l'on rentre facilement lorsqu'on est peu habitué à fréquenter les lieux culturels. Et c'est pourtant cela qui est au cœur du projet, sous la forme de défi : oser entrer. Oser entrer dans cet édifice, oser entrer dans l'art contemporain, oser entrer dans la culture.



1 Acronyme de Bâtiment Provincial Solvay, n°22 du boulevard Solvay



Pour atteindre cet objectif, l'équipe de médiation culturelle du musée a elle aussi osé se lancer dans une aventure palpitante, en accompagnant 4 groupes d'enfants et d'adolescents (durant l'année scolaire 2018-2019) dans les méandres de l'expérience esthétique et, *in fine*, démocratique. Je ne jouerai pas la carte du suspense : l'expérience a plu, dès la première édition, et le projet vit depuis quatre années².

Ceux qui seront dorénavant appelés les Audacieux vont ainsi fréquenter assidument le musée pendant toute une année scolaire où il leur sera proposé des visites guidées des expositions en cours, des animations menées par le service du Délégué aux droits de l'enfant, des ateliers artistiques, des rencontres avec les artistes, des rencontres avec les métiers du musée (curateurs, techniciens, etc.), des visites d'autres musées, etc. Et des ateliers philo, que je prends en charge depuis le début du projet et sur lesquels cet article fait un focus. Mais en disant cela je n'ai pas tout dit du programme des Audacieux car il existe une autre spécificité qui me semble tout à fait intéressante à souligner : l'année se clôture par « Le BPS22 aux enfants » où, pendant 2 jours, les Audacieux prennent en charge les métiers du musée. Les tâches sont réparties : certains créent le logo de l'évènement, d'autres choisissent les œuvres exposées ou encore se chargent de les expliquer aux visiteurs. Je fais l'hypothèse que cette clôture est une des clés du succès du projet, car la perspective de devenir à ce point acteurs soutient leur

effort tout au long de l'année. Ne nous voilons pas la face : certains Audacieux en ont parfois marre de l'art contemporain, n'ont pas envie d'être là, et la question de la motivation dans un projet d'une année est cruciale si l'on veut qu'ils s'impliquent et qu'ils adoptent les propositions qui émanent des différentes institutions partenaires.

Mais que venions-nous faire là-dedans, nous, praticiens de la philo ? Si l'intérêt d'inclure des ateliers de pratique philosophique dans ce processus nous semblait évident, n'étions-nous pas là pour questionner les évidences, à commencer par les nôtres ? Les questions que nous jugions pertinentes étaient les suivantes : quels sont les objectifs des ateliers philo liés à ce projet ? À quel moment devons-nous les proposer et à quelle fréquence ? Devons-nous les proposer à tous les groupes ? Devons-nous mélanger les groupes pour les ateliers philo ? Est-ce que ça ne fera pas trop ? Est-ce que ça ne risque pas d'être redondant par rapport à l'apport réflexif amené par les médiateurs culturels ? N'allons-nous pas aborder moins bien que ceux-ci les enjeux de l'art contemporain ? Enfin, comment, en n'étant qu'une partie, s'assurer d'être en cohérence avec le tout ?

Nous avons eu, au cours des quatre années écoulées, l'occasion d'expérimenter différentes formules. Dans cet article, je ne vais raconter que l'expérience de cette année, en suivant étape par étape chacun des groupes.

² Ce projet a reçu le Prix AKCESS, de Prométhéa, en 2018.

Je l'ai mentionné, quatre groupes sont concernés. Sur l'année 2019-2020, il y a une classe de 20 enfants de 6^e primaire (groupe 1), une classe de 20 adolescents de 5^e technique (groupe 2), une classe de 10 adolescents de 7^e professionnelle option art (groupe 3) et enfin un groupe de 6 adolescents qui suite à un décrochage scolaire poursuivent une année dite citoyenne, encadré par des éducateurs (groupe 4).

Dès le début, le choix est fait de garder les groupes tels qu'ils sont pour les ateliers philo. C'est peut-être une donnée à revoir pour les années suivantes, afin d'explorer

d'autres configurations qui permettraient peut-être plus de liant entre les groupes. Il faudrait alors toutefois se questionner sur la mise en place d'ateliers philo avec des tranches d'âges aussi différentes. De ce choix de laisser les groupes ainsi en a découlé un autre : celui de proposer un programme d'ateliers selon les spécificités de chaque groupe. Le groupe qui se démarque le plus est celui des enfants plus jeunes : les supports d'animation ont souvent été différents de ceux des autres groupes. Par ailleurs, c'est le seul groupe qui était déjà dans les Audacieux l'année précédente.

L'atelier d'ouverture : Si j'étais directeur de musée³

Tous les Audacieux présents ont participé à une discussion philo suivant le modèle d'une activité préexistante au projet et créée par le Pôle Philo : « Si j'étais directeur de musée ». Le déroulement en est assez simple. Une série d'œuvres de tous styles et de toutes les époques sont montrées aux participants (dans le cas présent, s'y trouvent également des œuvres exposées ou ayant été exposées au BPS22) et ceux-ci sont mis en position de directeur du musée. C'est dans ce rôle qu'ils doivent choisir une œuvre et expliquer la raison de leur choix. Ils peuvent éventuellement préciser le type ou le thème de l'exposition qu'ils conçoivent. Il s'agit donc principalement d'un atelier portant sur l'argumentation et où chacun sera amené à prendre la parole au moins une fois.

Le groupe 1, qui est dans sa seconde année pour ce projet, est, malgré le jeune âge, très précis dans son vocabulaire autour du musée (ils relèvent par exemple que c'est plutôt la formule « si j'étais curateur » qu'il aurait fallu utiliser) et dans une argumentation poussée sur les enjeux de l'existence et de la fréquentation d'un musée. On observe que la discussion est d'une plus grande finesse qu'avec les autres groupes d'âge similaire, avec lesquels le même type de protocole d'animation avait été mis en place. Là où dans les autres groupes les enfants relèvent principalement le caractère esthétique de l'œuvre choisie (exemple : je la choisis parce que les couleurs sont vives et vont bien ensemble), ce groupe-ci ne le mentionne que comme un critère

3 Fiche d'animation disponible sur : www.polephilo.be

parmi beaucoup d'autres, comme le fait que l'œuvre provoque un questionnement, que l'œuvre est mise en scène pour impliquer le public, qu'elle est produite grâce à des techniques spécifiques, etc. Si la discussion est de bonne qualité sur le fond, il n'en est pas de même dans la forme. Les enfants sont moqueurs envers certains, des tensions sont palpables, ce qui n'était pas le cas l'année d'avant. L'enseignant, toujours présent dans les activités, le relève également et présente cela comme un souci se présentant aussi hors du cadre des ateliers philo. Je note qu'il s'agira d'être vigilante à cet égard pour les futurs ateliers. Le groupe 2 arrive très largement en retard ce qui réduit le temps de l'atelier

et ne crée pas de bonnes conditions de travail, d'autant qu'ils arrivent au compte-goutte. Ça fait partie des difficultés que l'on est susceptible de rencontrer en tant qu'animateur extérieur, *a fortiori* en dehors de l'établissement scolaire et de son cadre horaire et spatial. Passé l'effet négatif que cela a sur mon humeur, la discussion se lance avec quelques idées qui ne manquent pas de pertinence et sont assez enthousiasmantes. Malheureusement, un certain nombre de jeunes restent très passifs dans la discussion, laissant celle-ci reposer sur certains Audacieux plus audacieux... Le point de vigilance ici sera donc de trouver des « trucs » d'animation favorisant l'implication de chacun.



© Fabien De Reymaeker - BPS22

Le groupe 3 réagit de façon assez similaire sur le contenu de l'animation, même si les participants sont beaucoup moins nombreux. Il est à noter que la plupart émettent des réticences à la pratique de la philosophie mais, au fur et à mesure, certains s'impliquent assez vivement. D'autres en revanche, tout comme dans le groupe précédent, restent totalement en retrait. Le groupe étant nettement plus

petit, cela se remarque d'autant plus. À nouveau, je note pour moi-même d'y être attentive et de parvenir à inclure tout le monde dans la discussion sans brusquer les participants (pour ne pas les braquer dans leur résistance de départ « la philo c'est pas notre truc », pour le dire rapidement).

Pour des questions d'agenda, le groupe 4 n'a pas assisté à ce premier atelier.

Atelier 2 : L'audace ou la conceptualisation

En discussion avec le BPS22, le 2^e atelier est consacré à la notion d'audace, notion qui donne son nom au projet.

Cet atelier n'a été proposé qu'aux adolescents car les Audacieux du primaire l'avaient déjà suivi l'année précédente. L'audace avait été abordée à partir de l'album jeunesse *La tête dans le sac*⁴ et un dé avec des questions. Dès le début, l'équipe du BPS22 et moi jugions nécessaire d'avoir un atelier spécifique sur cette notion qu'est l'audace et qui guide l'ensemble des activités.

Pour aborder cette notion d'audace, je fais le choix de continuer le travail d'argumentation qui semblait mettre à l'aise la plupart des Audacieux mais également de travailler la conceptualisation. Il me fallait également trouver un déroulé d'animation qui évite l'écueil du premier atelier proposé, à savoir que certains participants restent passifs tout du long.

En tenant compte de cela, je choisis de proposer une animation appelée « Philographie »⁵, créée également par le Pôle Philo en dehors de ce contexte particulier. Les Audacieux ont le choix entre plusieurs aphorismes, triés préalablement en fonction du thème. On vote pour l'un d'eux qui devient le support de la discussion. Pour clôturer, les Audacieux créent leur propre aphorisme, une photo instantanée est prise et ils viennent placer leur photo sur une affiche commune. Voyons les effets de ce protocole sur chacun des groupes.

Pour le groupe 2, la stratégie est gagnante. Le groupe, auquel est annoncée d'emblée la phase de production personnelle finale, s'engage facilement et avec enthousiasme dans la démarche proposée. Si certains continuent à parler peu – voire pas du tout – dans la discussion philo, la création d'un aphorisme personnel en guise de clôture permet à chacun de prendre une place active dans l'animation, place qui est également

4 POURCHET Marjorie, *La tête dans le sac*, Éditions du Rouergue

5 Fiche d'animation disponible sur : www.polephilo.be

matérialisée par l'accrochage sur l'affiche commune. Certains relèvent la mise en abîme en reprenant des mots clés de la discussion sur l'audace : « Faut oser écrire et montrer à tout le monde », « Aaaaah d'accord, donc on doit écrire une phrase sur l'audace et en même temps ça montre qu'on est audacieux ! ».

Dans le groupe 3, le manque de motivation et d'intérêt est visible. Le groupe, qui comporte déjà peu de membres, compte plusieurs absents dont personne, y compris les enseignants qui accompagnent, ne sait s'ils vont arriver ou pas. Certains s'engagent plus ou moins dans l'atelier philo mais on sent davantage un effet de politesse ou de malaise par rapport au vide créé qu'un réel intérêt pour la recherche philosophique. Je tente plusieurs approches – l'ironie, la provocation, le silence, etc. – mais sans

réel succès. Le « flop » fait aussi partie de l'expérience. Je prends soin néanmoins de relever les hypothèses qu'il aurait fallu exploiter davantage. Il s'agira de voir comment intervenir avec ce groupe par la suite. Il s'agira aussi de faire le point avec le BPS22 qui les accompagne tout du long pour voir si cela est propre à l'atelier philo – et peut-être accepter cet échec relatif – ou si c'est un manque de motivation générale. Je note également qu'il ne semble pas y avoir d'obligation de présence pour les Audacieux. Il serait intéressant de consacrer un moment de réflexion, dans un autre article, à l'effet d'obligation ou de participation libre aux ateliers. À la fin de l'atelier, je note toutefois qu'ils parlent de « la banane »⁶ qui a suscité de vives réactions notamment sur les réseaux sociaux en réactivant le débat sur l'art contemporain.



6 On fait ici référence à l'œuvre de Maurizio Cattelan, *The Comedian*. L'artiste italien a scotché une banane sur un mur. Celle-ci a été vendue à 120 000 dollars. Elle a aussi été tout simplement mangée par un spectateur, ce qui fait le tour de la toile...

Le groupe 4, que je rencontre pour la première fois, est un petit groupe qui se caractérise par plusieurs spécificités. Tout d'abord, le niveau n'est pas du tout homogène. Il y a en effet de fortes différences entre les membres du groupe au niveau cognitif, comportemental, au niveau du vocabulaire, de la culture générale, etc. Il n'est pas évident pour l'animateur de produire du liant dans ces conditions. Les outils que je privilégie dans ces cas-là sont la reformulation... et le temps. Le rythme de la discussion ralentit pour s'assurer que chacun comprenne, on simplifie le vocabulaire, on cherche des exemples concrets qui parlent à tous. Même si cela se produit dans toutes les discussions, c'est ici plus prononcé. Autre caractéristique de ce groupe, qui se révèle

en particulier dans la phase d'écriture : une volonté de bien faire, ou une peur de mal faire, difficile à dire. Cela se remarque dans des propos tels que : « Mais c'est bon si j'écris ça par exemple... ? », « Mais si je fais des fautes ? », etc. Là aussi il faut prendre le temps de rassurer, de proposer des liens avec la discussion qui portait, entre autres choses, sur le fait d'oser faire des erreurs, de valoriser ce qu'ils font et comment ils le font. La consigne est élargie pour proposer à certains de passer plutôt par le dessin s'ils sont plus à l'aise avec ce médium. Il serait sans doute opportun, ici aussi, d'écrire un article plus approfondi sur les effets de la pratique philosophique sur les jeunes en décrochage scolaire et/ou social.

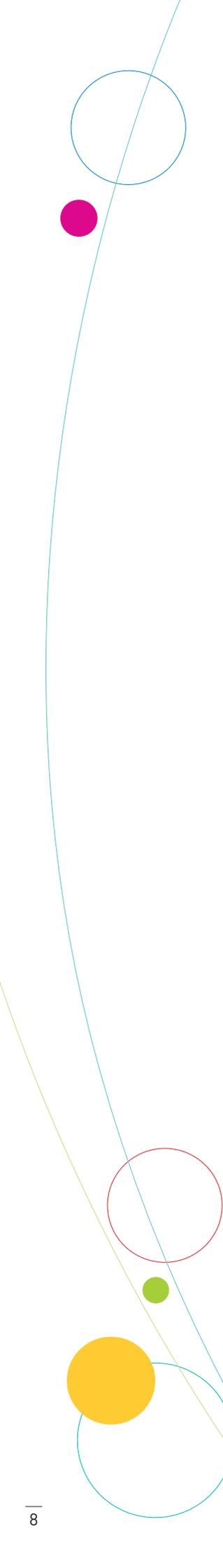
Le dernier atelier : Sur l'art

Le BPS22 me donne carte blanche pour ce dernier atelier de l'année. Prenant conscience que j'avais toujours amené moi-même le questionnement, je décide de consacrer au moins une partie de cet atelier à de la problématisation. Le triptyque de compétences philosophiques – argumentation, conceptualisation, problématisation – aura de la sorte été abordé s'il l'on tient compte de l'ensemble du cycle des ateliers philo. Par ailleurs, je me mets au défi d'utiliser davantage l'espace muséal avec certains groupes. Enfin, toujours avec certains groupes, j'opte pour apporter du contenu en histoire de

l'art. Reprenons, tour à tour, chacun de nos groupes où nous l'avons laissé.

Pour les « petits » Audacieux, je choisis d'utiliser la méthode de la CRP et la méthode de la DVDP, dans un syncrétisme assumé. Pour être plus précise, nous partons d'un album jeunesse *Attatruc ler*⁷, à partir duquel les enfants posent leurs propres questions. Par vote à la majorité, nous choisissons une question après avoir préalablement déterminé collectivement les questions les plus pertinentes, non en général pour un atelier philo mais dans le cadre du projet qui nous occupe. Je conduis la discussion qui en découle mais aidée pour cela par différents jeunes prenant

7 DEDIEU Thierry, *Attatruc ler*, Seuil Jeunesse



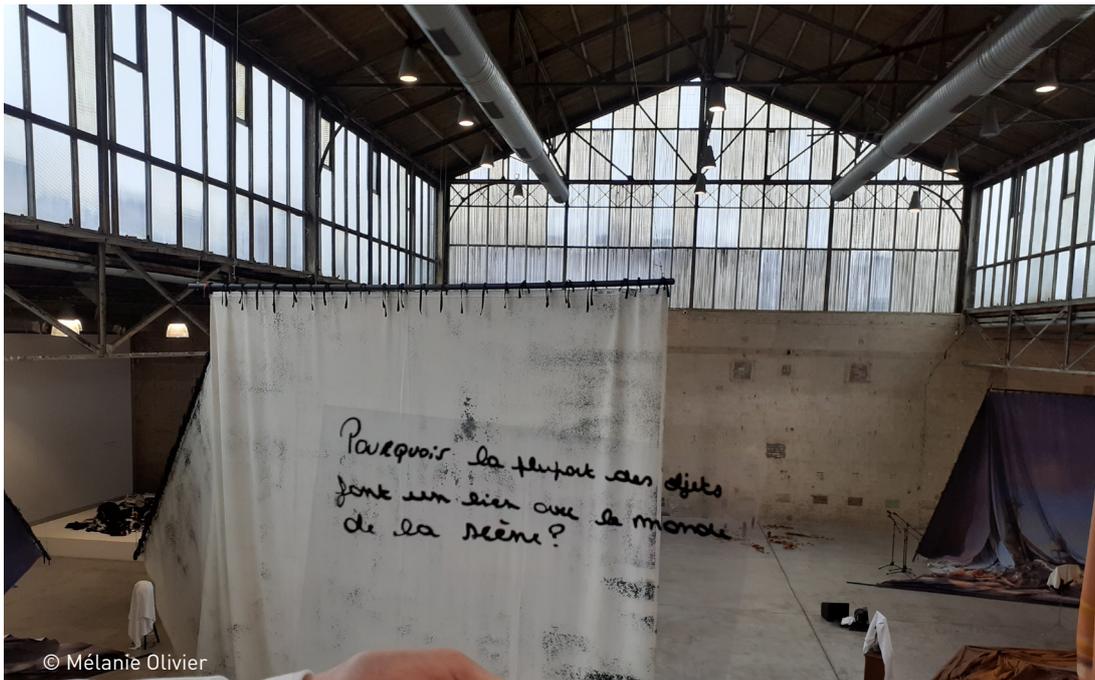
en charge certains rôles : distribution de la parole, gardien des règles (pour essayer de pallier les travers constatés lors de la séance précédente) et dessinateur. Si les tensions remarquées dans le groupe lors de l'atelier précédent ne semblent plus présentes, je remarque que le groupe est bien moins participatif qu'auparavant, surtout en comparaison avec l'année dernière. Plusieurs hypothèses peuvent être proposées sans que je sois en mesure de les vérifier. Y a-t-il un ras-le-bol des discussions autour du thème de l'art ? Le support choisi est-il trop peu accessible pour eux ? La méthode utilisée est-elle d'apparence trop « scolaire » ? Les remarques faites sur leur attitude lors de l'atelier précédent ont-elles conduit au fait qu'ils osent moins parler ou qu'ils en aient moins envie ? Je remarque aussi qu'alors que ça ne s'est jamais produit auparavant, les enfants semblent stressés à l'idée de ne pas donner « la bonne réponse ». Cela m'amène à deux réflexions. La présence de l'enseignant, ou d'autres adultes présents dans la salle, influence-t-elle le groupe et si oui dans quelle mesure ? Et par ailleurs, je retiens de cela que, même lorsqu'on pense que le cadre et les objectifs sont clairs, il est toujours bon de les rappeler en début d'atelier. Ce qui pour nous va de soi n'est peut-être pas de l'ordre de l'évidence pour le groupe.

Les Audacieux du groupe 2 testent l'animation « Post-it »⁸. Chacun reçoit un post-it sur lequel il écrit une phrase qu'il tient pour vraie au sujet de l'art. Ensuite on fait tourner le post-it. Chacun reçoit donc la phrase de

son voisin et a le choix entre dégager une conséquence de cette affirmation ou la questionner. Voici des exemples. La phrase de départ est « L'art est fait de choses uniques » dont on tire la conséquence « Si l'art est fait de choses uniques alors la poterie n'est pas de l'art ». Autre exemple, de la phrase : « L'art est un moyen d'expression » on tire la question : « Est-ce que l'on peut tout exprimer avec l'art ? ». Les post-it remplis de l'affirmation et de sa conséquence ou de l'affirmation questionnée deviennent le support de la discussion. Pour clôturer, au vu du succès rencontré avec la création de l'aphorisme et dans l'idée d'avoir un moment axé sur la problématisation, je leur propose la chose suivante : prendre une feuille de plexiglas, déambuler dans le musée, trouver un endroit qui les questionne, noter leur question sur leur plexiglas et, enfin, prendre une photo du plexiglas en jouant sur la transparence de celui-ci⁹. Cette dernière activité remplit plusieurs objectifs. Elle stimule la problématisation comme nous l'avons déjà explicité, mais elle permet également de se réappropriier l'espace muséal avec un autre regard, celui de l'étonnement dont on sait l'importance en philosophie. Enfin, elle laisse voir qu'une clôture, dans le champ de la pratique philosophique, n'est que provisoire et le début d'une nouvelle recherche. Elle permet enfin d'alterner entre une dimension collective et un exercice individuel. Ainsi, cet exercice nous semble idéal pour terminer le cycle d'ateliers philo au musée. Il sera reproduit avec les autres groupes d'adolescents.

8 Fiche d'animation disponible sur : www.polephilob.be

9 Idem



Le groupe 3 a perdu une partie de son équipage en cours de route : il ne reste que la moitié du groupe initial. Si cela est décevant, il est frappant de constater l'énergie dégagée lors de ce dernier atelier. Tous s'impliquent, partagent, co-construisent. Pour ce groupe, j'apporte du contenu sous la forme de photographies d'œuvres d'art contemporaines ayant – pour une raison ou pour une autre – conduit à une polémique, dont la fameuse banane scotchée qu'ils avaient évoquée lors de la discussion précédente. Cet apport est le déclencheur de la discussion. Celle-ci, comme pour le groupe précédent, se termine par l'exercice de problématisation avec le plexiglas. Qu'est-ce qui fait que cet atelier fonctionne mieux que les précédents ? À nouveau, nous ne pouvons émettre que des hypothèses. Peut-être que les Audacieux restants sont les plus intéressés et qu'entre eux la parole est

davantage libérée. Peut-être encore, le support choisi leur a-t-il mieux convenu, ou le fait d'être parti d'une de leurs remarques pour construire le déroulé d'animation (vive la banane !). Enfin, un événement important apporte une autre explication plausible à ce regain de motivation : le BPS22 les charge de créer le logo, en partant de la discussion sur l'audace, pour le week-end « Le BPS22 aux enfants » qui se tiendra quelques semaines plus tard. Souvenez-vous : ces jeunes sont en option art. J'ai l'occasion d'assister à la présentation de leur travail. Et en effet, du travail, il y en a eu ! Leur implication dans le projet est visible, tout comme l'est le lien entre les différentes activités.

Le même déroulé d'animation est proposé au groupe 4. Les difficultés restent là : le groupe avance à deux vitesses. Malgré tout, la plupart s'engagent dans la discussion.

Le BPS22 aux enfants

Si mon rôle d'animatrice s'arrête ici, le projet, lui, trouvera son point final quelques semaines plus tard, avec le week-end « Le BPS22 aux enfants ». Pendant deux jours, les Audacieux assureront les différents rôles en lien avec une exposition : choisir les œuvres montrées au public, accueillir celui-ci, créer une œuvre à exposer (dans ce cas-ci un film), créer les visuels liés à

l'évènement, animer un atelier artistique, guider et informer le public, etc. Ce week-end-là, non seulement le musée leur sera accessible mais il leur appartiendra ! Les jeunes seront à n'en pas douter devenus acteurs, jouissant pleinement de leurs droits d'accéder à la vie culturelle et d'y participer.



Un partenariat pertinent ?

Je vous ai dévoilé les questions que me posait ce projet en ouverture d'article. J'espère que vous y avez trouvé quelques réponses au fil de la lecture comme j'en ai moi-même trouvé au fil de l'expérience menée.

Pour conclure, je voudrais dire un mot sur le partenariat. En tant que praticiens de la philosophie nous travaillons régulièrement

en collaboration avec d'autres animateurs et/ou institutions et c'est encore plus vrai si nous travaillons sur le lien philo et art. Ici la collaboration était complexe et potentiellement compliquée. En effet, il s'agissait de regrouper le BPS22 et toute son équipe, porteur du projet, le service du Délégué aux droits de l'enfant, les artistes, et quatre groupes

dépendant d'associations ou d'écoles, leurs enseignants et éducateurs et enfin nous, le Pôle Philo. Chacun avec ses contraintes et ses objectifs. Mais ce qui apparaît de prime abord comme une difficulté fait aussi la richesse de ce partenariat.

Le projet s'est montré pertinent dès la première année mais a gagné en qualité au fil du temps, principalement grâce aux améliorations apportées par le BPS22. Par ailleurs, cette année est la première où je prends le temps de participer, avec les groupes, à d'autres activités (l'atelier sur les droits de l'enfant, la présentation des logos créés par les jeunes, des ateliers d'arts plastiques, etc.). Ce temps pris n'a pas été perdu : il m'a permis d'être plus au clair avec les objectifs généraux et de cerner davantage ce qui pouvait faire lien, afin « que la sauce prenne ». Cela m'a également permis de mieux connaître les jeunes et surtout de rebondir, au sein des ateliers philo, sur des expériences ou des informations reçues ailleurs. Tout cela a contribué à mon objectif spécifique : aider à prendre conscience du sens du projet et plus largement des enjeux de l'accès à la culture par les publics.

En tant que praticiens de la philo nous nous accordons souvent à dire qu'il est utile de multiplier les ateliers. On pourrait donc regretter le peu d'ateliers philo sur l'année (deux ou trois). Dans ce cadre, je relativiserais ce point. Ce qui donne sa flamboyance à l'expérience c'est, me semble-t-il, de s'accorder une confiance mutuelle. Chaque activité a sa place, sa juste place. Un tel projet n'est pas un meuble Ikea : il ne sert à rien d'avoir des

pièces en trop qui resteront dans la boîte sous notre regard perplexe, avec la crainte que le meuble finisse par s'effondrer.

Ce projet tient parce que chaque élément s'imbrique pour former un ensemble, chaque partie contribue à former un tout cohérent, et ce grand bâtiment se révèle alors aussi un lieu où chacun peut trouver sa place. Tout se passe, me semble-t-il, comme si la pluralité des activités offrait plusieurs portes : chaque jeune prend conscience qu'il peut rentrer dans le monde de l'Art par la porte qu'il souhaite et qui lui convient le mieux.